

quelle qu'en soit encore la durée pour parvenir à un établissement complet et aisé.

On a commencé dans divers comtés de la province, et d'abord à Montréal des expositions ou concours agricoles qui assemblent beaucoup de monde, et qui, à certains égards, doivent procurer d'utiles résultats. Cela n'empêche pas qu'il puisse être permis de penser, avec quelques bons esprits, comme il a été manifesté souvent, que ces concours et ces expositions n'ont pas peut-être autant de véritable efficacité pour le bien général de l'agriculture qu'en auraient des fermes-modèles bien tenues dans chaque comté. Et comme l'argent public est trop restreint dans notre pays pour subvenir à la fois et aux concours et aux fermes-modèles, il s'ensuit que c'est au public et à nos législateurs à voir sérieusement s'il ne serait pas utile de substituer les fermes-modèles aux concours agricoles. On a donné depuis longtemps d'excellentes raisons contre plusieurs d'eux qui se glissent dans l'organisation et l'administration des concours agricoles. Ces raisons sont à peser plus que jamais, afin qu'en toute chose notre système agricole ne soit pas une déception, ou une affaire d'intérêt privé, ou de luxe et d'ostentation; mais bien une sorte d'école publique pour la masse du peuple, qui en tout a besoin de leçons simples et praticables. Or, une ferme-modèle établie sur ces principes dans chaque comté, aurait évidemment une efficacité qui laisserait bien loin derrière elle, comme plusieurs le pensent, les résultats plus brillants que vraiment utiles peut-être des concours agricoles. Et tout d'abord, on ne visite qu'une fois l'année une exposition agricole, et encore le nombre des visiteurs, quel qu'il soit, est toujours nécessairement restreint; tandis qu'une ferme-modèle située au milieu d'un comté, est un établissement permanent que tout le monde peut voir et revoir à volonté. Donc il serait temps, comme nous venons de le dire, que l'opinion et nos législateurs s'entendissent sur ce point, savoir, si les concours agricoles, ne pouvant exister en même temps avec les fermes-modèles de comté, vû l'état insuffisant et délabré de nos finances publiques, ne devraient pas céder la place aux fermes-modèles. Le sujet, il n'y a pas de doute, est digne d'attention; espérons qu'il y sera fait droit tôt ou tard.

Notre Parlement, à travers le travail ordinaire et toujours si malheureux des luttes personnelles et passionnées, a continué de s'occuper des intérêts pratiques du peuple canadien. Si, comme on le dit, la session actuelle doit être de courte durée, on verra bien vite combien nos législateurs rendent à la province de services réels pour l'argent qu'ils lui coûtent. C'est à force de leçons que les peuples comme les individus s'instruisent le mieux. Espérons qu'il en sera ainsi pour nous; car, vraiment, depuis dix à quinze ans, les leçons ne manquent pas. Le malheur est toujours chez les peuples et les individus, que les yeux et les esprits ne veulent pas facilement s'ouvrir à la lumière des leçons. L'histoire impartiale de ce qui s'est passé depuis dix à quinze ans dans notre régime gouvernemental aurait de quoi à désabuser il semble, de part

et d'autre, les plus enfoncés dans leur esprit exclusif, ou dans leur intérêt privé.

On assure de nouveau que le chemin depuis longtemps projeté de Québec au lac St. Jean va être enfin ouvert. L'argent nécessaire à une nouvelle exploration dans ce but est déjà sur la liste des subsides de l'année. Espérons que c'est là enfin le commencement réel d'une œuvre si désirée et si utile. On a eu beau dire et écrire le contraire, il paraît avéré que ce chemin du lac St. Jean, reliant Québec à toute l'immense et fertile contrée du Saguenay, est possible et très-possible; et la nouvelle exploration qui va être faite à ce dessein, va prouver définitivement, nous l'espérons, qu'il en est ainsi. Alors sera assuré d'abord la prospérité de Québec, celle en même temps des populations du Saguenay, et celle enfin de toute la côte nord depuis Ste. Anne de la Pérade, terme où aboutit en vis-à-vis, dit-on, la pointe Ouest du lac St. Jean, jusqu'à Tadoussac, à l'embouchure du Saguenay. Tout le peuple, en effet, qui habite actuellement le long de cette côte-nord après avoir ouvert entièrement les terres à sa disposition sur la rive du St. Laurent, enverra ses enfants défricher les nouvelles terres situées, soit des deux côtés du nouveau chemin, soit au cœur même des riches contrées qui bordent le lac St. Jean, soit enfin les terres non moins avantageuses peut-être du St. Maurice et même de l'Ottawa: car ce chemin, de Québec au lac St. Jean n'est pas moins qu'une clef qui ouvrira à une colonisation toute canadienne, si l'on veut, ces trois grands centres si faciles à rapprocher, savoir: le territoire du lac St. Jean et du Saguenay, celui du St. Maurice et de l'Ottawa. Et si avec cela vous mettez en parallèle, sur la rive sud du fleuve, le vaste domaine situé des deux côtés du chemin Taché, depuis Buckland, vis-à-vis St. Lazare et St. Gervais, jusqu'au bas du fleuve, à Métis, vous avez là un autre centre de colonisation pour les fils des habitants canadiens qui peuplent aujourd'hui la rive sud du St. Laurent. Ajoutez encore à cela ce qui se fait en faveur de l'ouverture des nouvelles terres, au nord et au sud du même fleuve, dans le district de Montréal, et on n'aura point à se plaindre, assurément, comme il a été fait d'une manière si inconcevable, il y quelques années, qu'en Canada l'espace et le pain manquent au peuple. Prions Dieu seulement que les canadiens s'entendent une bonne fois sur un régime gouvernemental paisible, honnête et durable, et le reste nous est déjà venu comme par surcroît.

A côté de ces immenses garanties de prospérité publique, nous en avons une autre, cette année, dans des chantiers de construction navale. A Québec, on a déjà lancé, ce printemps, un certain nombre de vaisseaux qui ont fourni, tout l'hiver, à la population ouvrière de cette cité la subsistance et quelques épargnes pour l'avenir. Il en a été de même à Notre-Dame et à St. Joseph de la Pointe-Lévis. Dans cette dernière paroisse, deux autres chantiers viennent d'ouvrir, et un troisième, et peut-être deux autres sont annoncés comme probables. C'est dans l'un de ces nouveaux chantiers que la florissante compagnie du Richelieu va, dit-on, faire construire les deux steamboats qui doivent